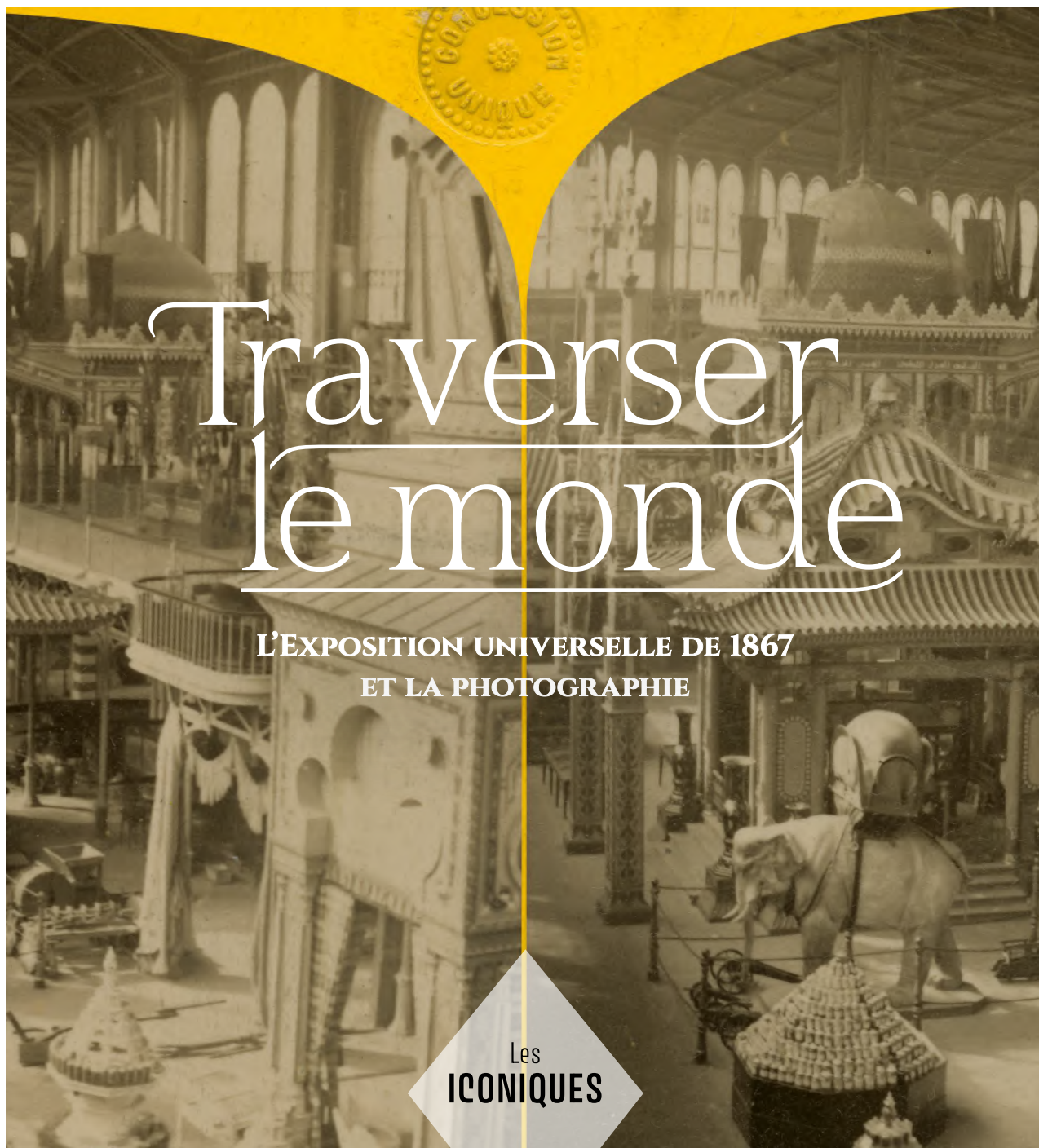




Traverser le monde

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867
ET LA PHOTOGRAPHIE

Les
ICONIQUES



EXPOSITION — 25.11.2026 | 22.02.2027

et SYSTÈME IMMERSIF 3D — STEREOSPECTACULAR



60 rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris — métros  
hôtel de ville, rambuteau

Du lundi au vendredi 10 h - 17 h 30
Samedi et dimanche 14 h - 19 h
fermeture le mardi, le 25 décembre et le 1^{er} janvier

ENTRÉE LIBRE

SOMMAIRE

4. COMMUNIQUÉ DE PRESSE

7. VOIR ET REVOIR L'EXPOSITION UNIVERSELLE

8. 1867 : VOIR LE MONDE, REVOIR L'EXPOSITION

10. TRAVERSER LE MONDE EN 1867 : UN TOURNANT PHOTOGRAPHIQUE

12. ARCHIVER L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867

14. PHOTOGRAPHIES ET INDIVIDUS AU COEUR DE L'ÉVÉNEMENT

16. LE MONOPOLE PHOTOGRAPHIQUE DE PIERRE PETIT

18. VISAGES ET FIGURES

20. EXPOSER LA PHOTOGRAPHIE

21. REPRODUIRE LES CHOSES

22. REVIVRE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867 AVEC *STEREOSPECTACULAR*,
UN SYSTÈME IMMERSIF 3D

26. LIVRE DE L'EXPOSITION

27. VISUELS PRESSE SUR DEMANDE

28. À PROPOS DES ARCHIVES NATIONALES

30. INFORMATIONS PRATIQUES

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'Exposition universelle de 1867, rassemblant pas moins de 52 000 exposants venus du monde entier, est la première à bénéficier d'une immense production photographique. La photographie, comme médium, y est présentée aussi, tant dans ses dimensions artistiques qu'industrielles.

Revivre l'événement au travers de documents d'archives exceptionnels et d'une installation immersive inédite est l'objet de l'exposition présentée aux Archives nationales dans le cadre du bicentenaire de la photographie.

1867 : la France reçoit la 4^e Exposition universelle. Napoléon III voit les choses en grand ; il décide la construction d'un vaste palais elliptique sur le Champ-de-Mars et l'installation d'un parc où sont érigés une centaine de pavillons éphémères. Son ampleur est inédite ! Non seulement l'événement accueille un très grand nombre de pays exposants, d'Amérique, d'Afrique et d'Asie, mais il présente un champ d'activités allant des beaux-arts à l'industrie. Le monde entier vient y afficher sa modernité à une époque de réel optimisme face au progrès technique. Les délégations et les visiteurs, venus parfois de très loin à Paris, se mesurent alors à une forme d'utopie moderne construite dans la capitale et aux futurs possibles qu'elle paraît dessiner.

La photographie : reflet de l'Exposition universelle

Au cœur de cet événement, une innovation qui bouscule le XIX^e siècle : la photographie. L'Exposition universelle va être photographiée sous tous les angles et devient grâce à des milliers d'images l'un des premiers grands événements construits par la photographie.

Des sections entières du Palais de l'Industrie sont par ailleurs consacrées à la photographie ; une omniprésence qui révèle déjà toutes les caractéristiques de son utilisation comme œuvre d'art, moyen de diffusion, outils de sciences ou objet de commerce. De Julia Margaret Cameron à Nadar, le canon de la photographie du XIX^e s'y montre et s'y invente. Mais ce sont aussi d'innombrables albums et vues du monde qui peuplent les vitrines. La photographie n'est pas qu'une image dans l'exposition, c'est un reflet de l'événement. On s'y fait tirer le portrait dans le splendide pavillon que lui consacre Pierre Petit. Les vues stéréoscopiques documentant l'exposition sont en vente pour les visiteurs. Les organisateurs, quant à eux, inventent l'équivalent du premier document d'identité avec photographie pour faciliter les entrées. Il faut produire alors des milliers de portraits de façon quasi industrielle pour assurer le fonctionnement du système.

Auguste Rosalie Bisson (concession Pierre Petit). Exposition universelle de 1867, la photographie, section française (classe 9).
Tirage sur papier albuminé contrecollé sur carton, 43,8 x 54 cm, 1867, Paris, Archives nationales (CP/F/12/11875).
© Archives nationales de France



Enfin, l'Exposition universelle de 1867 remodèle véritablement le monde de la photographie. Toutes les générations de photographes doivent démontrer la qualité et l'originalité de leur production tant aux yeux du jury de sélection qu'en comparaison des modes traditionnels de reproduction et d'impression, comme la gravure. La photographie et les photographes doivent faire leur place. La profession s'organise collectivement, des syndicats se créent, qui traduisent la diversité des orientations professionnelles et rendent visibles de nouveaux enjeux artistiques et commerciaux, actifs pendant tout le XX^e siècle.

Une exposition en deux temps

Dans, autour et hors du Champ-de-Mars, la photographie transforme profondément l'expérience d'être soi au milieu du monde. Cette transformation sociétale est le fil conducteur de l'exposition présentée aux Archives nationales. Installée dans la chambre du Prince de l'Hôtel de Soubise, elle est articulée en deux parties. Elle présente dans un premier temps des documents originaux (archives, photographies, dessins, objet, stéréoscope...) abordant différentes perspectives photographiques déployées au sein de l'Exposition universelle. Cette partie se déploie en quatre chapitres prenant comme point de départ un personnage et son lien particulier à l'exposition universelle : Pierre Petit, détenteur d'un monopole pour la photographie, Stéphanie Breton, exposante dans la section française de photographie, Tokugawa Akitake, émissaire du Japon et visiteur exceptionnel pour la première fois photographié à Paris, et enfin un des nombreux animaux empaillés, représentant l'attraction aux choses, dans l'allée de l'exposition.

Dans un second temps, le visiteur est invité à pénétrer un dispositif audiovisuel immersif. Équipé de lunettes 3D actives, il deviendra acteur d'une exploration inédite de l'exposition de 1867 en déambulant virtuellement au cœur du Parc de l'exposition et de ses archives photographiques, entouré d'un paysage sonore pensé en collaboration avec le laboratoire ECHELLES (Université Paris Cité). Ce dispositif, conçu par Sarah Kenderdine et son équipe du Laboratoire de muséologie expérimentale de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, a été élaboré à partir de photographies stéréoscopiques réalisées lors de l'Exposition universelle de 1867. Il montre à quel point l'image, sous toutes ses formes, se trouve au centre de cet événement global et de sa mise en scène.

Ce « voyage » visuel dans le temps est rendu possible grâce aux médiateurs de l'Université Paris Cité, partenaire de l'exposition. Ils guideront les visiteurs dans une traversée immersive unique qui révélera la dimension spectaculaire de l'événement et l'influence qu'a exercé l'Exposition universelle de 1867 sur le monde de la photographie.



— Paris —



Exposition Universelle 1867
(Vue de l'École Militaire)



424

a Pa

VOIR ET REVOIR L'EXPOSITION UNIVERSELLE

«

Après les fatigues qu'on éprouve à parcourir l'immense bazar où le monde entier a envoyé ses produits, on ressent une étrange satisfaction à revoir, tranquillement assis dans son fauteuil, tant de merveilles aperçues seulement au passage.

»

Ernest Lacan, juillet 1867

L'Exposition universelle de 1867 à Paris est pensée comme une expérience optique. On pénètre dans une vaste enceinte dominée par un immense palais elliptique de métal. Autour de lui, près de 250 pavillons et mo-

numents offrent une vision du monde en réduction : temple égyptien, mosquée, temple précolombien mexicain, bains ottomans, caravansérail, théâtre chinois, catacombes romaines ou maison japonaise s'y côtoient, comme autant de surprises visuelles.

À la fin de leur parcours, les visiteurs peuvent acheter sur place quelques unes des centaines de photographies stéréoscopiques capturant l'Exposition sous tous les angles. Produites par l'entreprise Léon & Lévy, ces images donnaient l'illusion saisissante du relief et permettaient de recréer l'expérience de la visite chez soi.

Le *Stereospectacular*, conçu par le laboratoire de muséologie expérimentale de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, renouvelle aujourd'hui cette expérience en réactivant les technologies optiques du XIX^e siècle. Munis de lunettes 3D et à l'aide d'une interface interactive, les visiteurs explorent une carte historique navigable du site, ponctuée de ces vues stéréoscopiques restituées numériquement, géolocalisées et coloriées artificiellement, comme cela se pratiquait à l'époque. Des commentaires historiques datant de 1867, enregistrés en plusieurs langues, viennent se superposer à l'environnement sonore, enrichissant ainsi l'expérience visuelle.

1867

VOIR LE MONDE, REVOIR L'EXPOSITION



TRAVERSER LE MONDE EN 1867

UN TOURNANT PHOTOGRAPHIQUE

L'Exposition universelle de 1867 à Paris, véritable succès après celles de Londres en 1851 et 1862, et de Paris en 1855, rassemble près de 10 millions de visiteurs pour 52 000 exposants venus de 41 pays. Vitrine du globe, elle met en scène la puissance du Second Empire et son expansion coloniale à travers des produits de l'industrie et des Beaux-arts. C'est un moment important pour la diplomatie, avec la venue de nombreux souverains et de délégations étrangères.

La photographie concourt largement au succès de cet événement. Cette cité éphémère, démontée en quelques semaines à l'automne 1867, bénéficie d'une couverture photographique sans précédent. La photographie s'immisce partout dans l'Exposition. On la retrouve dans les vitrines comme sur les murs, en une abondance inédite. Vues des paysages lointains d'Algérie, de Californie ou de Chine, images des astres, clichés de micro-organismes : elle permet de traverser le monde, de voyager dans l'univers, et de le mettre en poche. Des milliers de visiteurs profitent de leur passage à l'Exposition pour se faire tirer le portrait tandis que des cartes coupe-file constituent la première expérience de masse d'identification visuelle par la photographie.

L'Exposition de 1867 devient ainsi un laboratoire d'expérimentation des pratiques visuelles, entre innovation et naissance d'une industrie de l'image. Nous vous proposons de découvrir la diversité des photographies produites à cette occasion : clichés officiels, portraits, trace fantomatique des foules, copies innombrables des objets exposés, témoignent aussi d'une nouvelle façon de voir le monde.

EXPOSITION UNIVERSELLE. 1867. PARIS



ARCHIVES
NATIONALES

BISSON J^{me} FECIT PHOTO.

PIERRE PETIT. PHOTO. DE LA COMM^{te} IMPERIALE



ARCHIVER

L'EXPOSITION

UNIVERSELLE DE 1867

L'histoire des Archives nationales est étroitement liée à celle de l'Exposition universelle de 1867, puisque les Grands dépôts et le musée des Archives nationales sont inaugurés pendant l'événement. À partir de 1870, les archives de la commission impériale, comprenant plus de 300 boîtes de documents, 2 000 photographies et dessins, ainsi que 150 publications sont versées aux Archives nationales. Les pièces les plus exceptionnelles sont présentées au public dès 1874 dans une salle dédiée, prolongeant la mémoire de l'Exposition sous une forme réduite où photographie et dessin occupent une place centrale.

Parmi ces oeuvres remarquables figure une vaste vue à vol d'oiseau aquarellée du Parc de l'Exposition, commandée en 1869, qui offre une image à la fois précise et idéalisée du site. Elle montre avec précision le Palais, les pavillons, les kiosques, les phares et en donne une représentation vivante et animée, peuplée de visiteurs et de voitures à cheval. Après avoir été exposée au Salon de 1872, elle est diffusée sous forme de lithographie.

S'y ajoutent les monumentaux Albums du Parc, réalisés à l'initiative d'Adolphe Alphand, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées et directeur du Parc de l'Exposition universelle. Reliés de cuir vert, ornés des armes impériales et mesurant près d'un mètre de haut, ces albums réunissent photographies de Pierre Petit et dessins de François Roux, constituant un véritable monument mémoriel de l'Exposition.

EXPOSITION UNIVERSELLE. 1867 PARIS



ARCHIVES
NATIONALES

BISSON 2^{me} FÉLIX PHOTO.

PIERRE PETIT PHOTO DE LA COURONNE IMPÉRIALE



PHOTOGRAPHIES ET INDIVIDUS AU CŒUR DE L'ÉVÉNEMENT

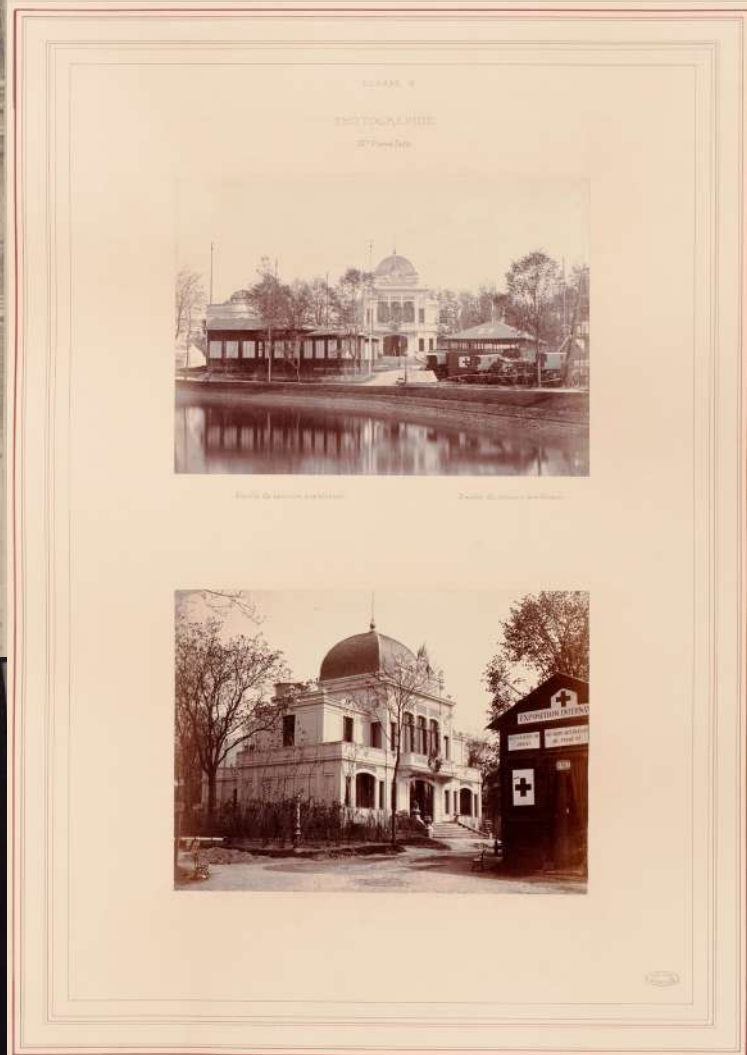
Pierre Petit (concession). Exposition universelle de 1867. Peinture et sculpture, Italie (fantôme de gardien anonyme).
Tirage sur papier albuminé, 54 x 43 cm, 1867, Paris, Archives nationales (F/12/11875).
© Archives nationales de France

Auguste Rosalie Bisson (concession Pierre Petit). Exposition universelle de 1867, la photographie, section française (classe 9).
Tirage sur papier albuminé contrecollé sur carton, 43,8 x 54 cm, 1867, Paris, Archives nationales (CP/F/12/11875).
© Archives nationales de France

Auguste Rosalie Bisson (concession Pierre Petit). Exposition universelle de 1867. Pavillon et café de la Chine.
Tirage sur papier albuminé, 43,8 x 54 cm, 1867, Paris, Archives nationales (CP/F/12/11875/62).
© Archives nationales de France

Léon & Lévy (concession Pierre Petit), Le Pavillon de la photographie de Pierre Petit dans le parc de l'Exposition universelle
Vues stéréoscopiques, tirages sur papier albuminé, 1867
© Archives nationales de France

Pierre Petit (concession), Panorama de la construction de l'Exposition universelle de 1867.
Tirage sur papier albuminé.
BnF, EO-18-boîte FT 4.
© Archives nationales de France



Construction de l'Exposition de 1889

LE MONOPOLE PHOTOGRAPHIQUE **DE PIERRE PETIT**

La commission impériale qui organise l'Exposition universelle met en place un monopole pour la photographie. Un seul photographe aura l'exclusivité et le privilège de photographier et de vendre ses productions dans l'enceinte, ainsi que d'exécuter les portraits nécessaires pour établir les cartes d'abonnement et cartes d'accès des visiteurs et des professionnels.

Dans un contexte de foisonnement photographique et de rivalités intenses entre studios (plus de 350 étaient actifs à Paris entre 1866 et 1870), la commission impériale veut contrôler et surtout taxer la photographie, comme elle le fait pour les cafés-glaciers, brasseries, restaurants, tabacs... Parmi les six candidatures, la proposition de Pierre Petit, portraitiste de 36 ans, est retenue le 17 février 1866. Cette décision provoque de vifs mécontentements dans la profession, qui exige « égalité de champ et de soleil pour tous », mais la commission reste inflexible. Haut en couleur, Pierre Petit est un véritable entrepreneur et souhaite être partout : il sous-traite la production de vues du Palais et du Parc, installe un studio luxueux et fait circuler une voiture photographique. Malgré ses efforts, son entreprise ne sera pas rentable.



VISAGES ET FIGURES

Les visiteurs, pourtant nombreux, sont peu visibles car la photographie ne permet pas encore de fixer les personnes en mouvement. On peut deviner cependant leur présence fantomatique sur les images, dans les moments de repos furtifs.

Dès cette époque, une véritable économie du portrait photographique existe à Paris. Délégations étrangères, familles, groupes d'amis défilent devant les objectifs. Une myriade d'effigies ainsi produites - anonymes ou prestigieuses - peuplent aujourd'hui diverses collections et archives.

Les clichés des célébrités du moment s'arrachent, comme celui d'Akitake Tokugawa, prince japonais, jeune demi-frère du shogun. Son passage, en costume traditionnel, dans un studio parisien lui permet de rejoindre la galerie des puissants en visite à Paris pour l'Exposition.

Le portrait photographique participe également aux débuts de l'anthropologie et aux entreprises de classification des populations qui se développent au XIX^e siècle. Les images des employés et des visiteurs venus de différentes régions du monde intègrent un vaste répertoire de figures et de « types » humains, qui forment des catégories aujourd'hui considérées comme historiquement situées et scientifiquement obsolètes. L'une des premières expositions de photographies ethnographiques est présentée au public au cœur de l'Exposition.

Enfin, l'Exposition universelle inaugure le contrôle par l'image. Pour entrer plus vite, exposants et visiteurs peuvent acquérir un titre d'entrée portant leur visage photographié. Caricaturistes et chansonniers brocardent cette nouveauté promise à un long avenir pour la surveillance des individus.



287. Liguereux
rue Edithcous 21
Cl. 18.

288 M. Warrick
a. Nice
Cl. 18.

289 M. Berteil
rue du Temple 38,
Cl. 38.

ARCHIVES
NATIONALES



293 Daranne
rue N^e des Petits Champs 82
Cl. 9

294 M. Gaillard
rue des Martyrs 38
Cl. 9

295 M. Chavannes
rue Boissannier 18,
Cl. 19.

EXPOSER

LA PHOTOGRAPHIE

Exposer la photographie en 1867, c'est chercher à asseoir la légitimité d'une nouvelle forme de représentation du monde, une trentaine d'années après son invention. Sous l'égide d'un jury de pionniers et notables comme Benjamin Delessert ou Olympe Aguado, toutes les générations se confrontent, des inventeurs (Hippolyte Bayard, Niepce de Saint-Victor...) aux jeunes entrepreneurs de la photographie (les frères Bisson, Étienne Carjat, Pierre Petit...). Les cadres, albums, dispositifs de vision en relief, occupent l'espace du sol au plafond. Les enjeux professionnels, liés à l'essor du marché, sont forts et les débats houleux entre la reconnaissance d'une valeur artistique de la photographie, son potentiel économique ou commercial, et l'éloge d'une pratique plus personnelle ou amateur.

Véritable « état des lieux », l'Exposition donne à voir le travail de 674 photographes-exposants provenant d'une quarantaine de pays, parmi lesquels la France, l'Angleterre, mais aussi la Prusse, la Russie, les Indes britanniques, l'empire du Brésil... la domination coloniale s'y affirme. La section française compte seulement deux femmes sur 183 photographes-exposants : Stéphanie Breton et Louise Laffon. La photographie est partout et sous toutes ses formes : de la dimension cosmique des astres à celle microscopique des poux, du diorama du Canal de Suez au panorama circulaire du château de Pierrefonds... Une culture visuelle se crée, révolutionnant l'expérience du regard.



Auguste Rosalie Bisson (concession Pierre Petit). Exposition universelle de 1867, la photographie, section française (classe 9). Tirage sur papier albuminé contrecollé sur carton, 43,8 x 54 cm, 1867, Paris, Archives nationales (C/RF/12/11875).
© Archives nationales de France

REPRODUIRE LES CHOSES

Dans ce monde d'objets, la photographie devient un procédé de reproduction de plus en plus stable et fiable : elle remplace souvent les objets non transportables sur les stands.

Les expériences des Expositions universelles de 1855 et 1862 avaient toutefois révélé la nécessité d'encadrer la production de photographies d'objets afin d'éviter l'encombrement des allées par le matériel photographique. Pierre Petit, concessionnaire de la photographie, se voit alors confier un rôle central : sans disposer d'un monopole absolu, il réalise, selon son témoignage, près de 17 000 prises de vues d'objets en cinq mois. Ces images gardent traces des mises en scène les plus surprenantes, animaux empaillés, mannequins, ou encore trophées d'objets, que l'on exhibe lors de la cérémonie des récompenses, le 1^{er} juillet 1867. Ce médium devient un outil essentiel de diffusion d'informations : de nombreuses revues sont illustrées de gravures d'après ces photographies.

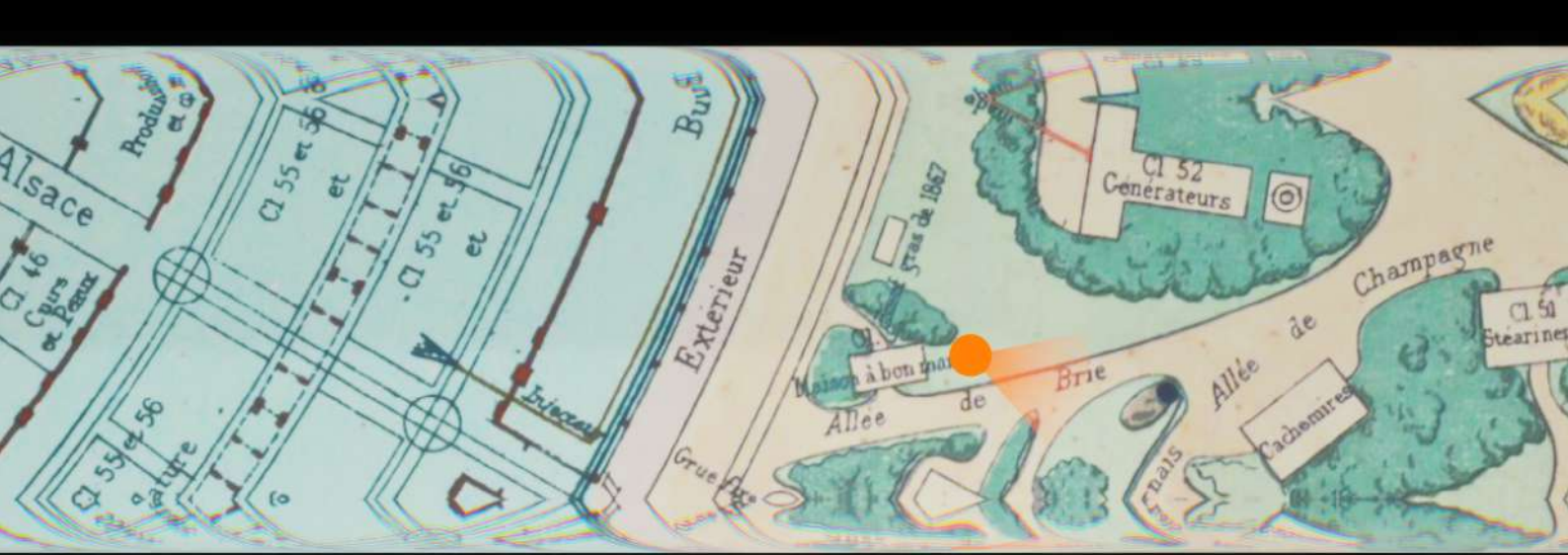
Au-delà de sa fonction documentaire, la photographie fournit des modèles et participe à l'industrialisation de la production visuelle. L'enjeu est également culturel : inondé dans sa vie quotidienne de reproductions aux lignes précises, le public s'habitue progressivement au regard photographique. Elle transforme et menace les métiers de dessinateurs et graveurs en valorisant les procédés mécaniques au détriment du travail manuel traditionnel.



Pierre Petit,
Trophée d'objets médaillés du groupe II (arts
libéraux) pour la cérémonie de remise des
récompenses, 1867
Archives nationales, F12/3238
© Archives nationales de France

REVIVRE L'EXPOSITION
UNIVERSELLE DE 1867
AVEC

STEREOSPECTACULAR,
UN SYSTÈME
IMMERSIF 3D



Pavillon Indien, Cachemires (BnF)

UNE INSTALLATION 3D A PARTIR DE 200 DOCUMENTS D'ARCHIVE

Au cœur de l'exposition, le visiteur est invité à pénétrer un dispositif audiovisuel immersif, un *Stereospectacular*, qui reconstitue en 3D stéréoscopique les récits visuels et culturels de l'Exposition universelle de Paris de 1867.

L'installation est conçue à partir de deux cents stéréogrammes historiques et documents d'archives. Elle associe navigation interactive en temps réel, colorisation de photographies stéréoscopiques et spatialisation sonore et locale pour recréer l'expérience sensorielle et architecturale de l'Exposition. Chaque paire d'images a été rectifiée, recolorée et géolocalisée à l'emplacement précis où la scène a été photographiée, dans le vaste parc du Champ-de-Mars.

Munis de lunettes 3D et d'une interface interactive, les visiteurs parcourent une carte historique navigable du site. Des commentaires historiques d'époque, enregistrés en plusieurs langues, sont intégrés à l'environnement sonore et viennent enrichir l'exploration visuelle.

Médiation

Des étudiants de l'Université Paris Cité assureront la médiation du *Stereospectacular* sur toute la durée de l'exposition (gestion lunettes 3D, explication du système immersif et interrection avec le public).

Langues : français, anglais, chinois, japonais et espagnol



L'Exposition de 1867

Stereospectacular fait revivre et matérialise l'Exposition universelle de Paris de 1867, qui s'est tenue sur le Champ-de-Mars, alors un vaste terrain de parade situé à l'ouest de la ville. En son centre s'élevait un immense palais de fer elliptique, un spectacle architectural conçu pour rassembler les réalisations technologiques, industrielles et culturelles du monde moderne. À l'intérieur de cette structure monumentale et dans le parc paysager qui l'entourait, les visiteurs découvraient des présentations consacrées à l'industrie, à l'innovation, aux arts et aux cultures du monde.

L'Exposition constituait ainsi un microcosme de la modernité du XIX^e siècle : une organisation spatiale des savoirs, de la production et du spectacle à l'échelle du monde.

Cartographier l'Exposition

Stereospectacular propose une reconfiguration spatiale des archives de l'Exposition, qui réunit 52 000 exposants et accueille plus de 10 millions de visiteurs.

L'installation transforme le site de l'Exposition comme une « *deep map* » habitable. Plutôt que de proposer une reconstitution historique statique, le projet crée un environnement dynamique dans lequel les visiteurs explorent activement le site à travers ses images historiques. Des stéréogrammes à hauteur d'homme apparaissent dans l'ensemble du paysage et forment un réseau de points de vue qui révèle l'architecture, les pavillons et les espaces publics de l'Exposition.

À mesure que les visiteurs parcourent et contournent ce terrain, l'expérience se déploie dans toutes les directions, s'ouvrant vers un horizon dégagé. La multiplication des points de vue restitue ainsi le spectacle et l'échelle de l'Exposition originale.

LIVRE DE L'EXPOSITION



Traverser le monde
*Le tournant photographique de
l'Exposition universelle de 1867*

Sous la direction de :
Marie-Ève Bouillon et Daniel Foliard

Editeur :
Université Paris Cité Éditions

Collection :
Longue vue

Date de parution :
16 octobre 2026

Prix :
25 euros

LES AUTEURS

MAGALIE BONNET,
responsable des fonds Commerce, Industrie, Tourisme au
Département de l'environnement, de l'aménagement du territoire
et de l'agriculture des Archives nationales

MARIE-ÈVE BOUILLON,
historienne de la photographie et conservatrice du patrimoine
aux Archives nationales

DANIEL FOLIARD,
historien de la photographie et professeur des universités
(ECHELLES, Université Paris Cité)

SARAH KENDERDINE,
muséologue et professeur à
l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL)

YANN POTIN,
historien et conservateur en chef du patrimoine
aux Archives nationales

ÉDOUARD VASSEUR,
professeur d'archivistique, de diplomatique et d'histoire
des institutions à l'époque contemporaine,
École nationale des chartes-PSL, Centre Jean-Mabillon

VISUELS PRESSE SUR DEMANDE



Pierre Petit (concession). Exposition universelle de 1867 Peinture et sculpture, Italie (fantôme de gardien anonyme).
Tirage sur papier albuminé, 54x43 cm, 1867, Paris, Archives nationales (F/12/11875).
© Archives nationales de France

À PROPOS

DES ARCHIVES NATIONALES

Les Archives nationales, établissement du ministère de la Culture, sont le plus grand centre d'archives d'Europe. Mémoire de la France, elles conservent et communiquent aux publics les archives de l'État depuis le Moyen Âge, celles des notaires parisiens et des archives privées d'intérêt national. Elles contribuent à la connaissance de l'histoire et au partage des valeurs citoyennes auprès du grand public, en particulier des plus jeunes, par leurs expositions au sein de leur musée, publications et autres activités de médiation.

Installées sur deux sites, l'un à Paris conservant les archives d'avant 1789 et l'un à Saint-Denis – Pierrefitte-sur-Seine conservant les archives datées après 1789, les Archives nationales préservent au total plus de 400 km linéaires d'archives de toute nature, parchemins ou papiers, mais aussi enregistrements sonores, fichiers numériques.

Parmi ces documents, certains symbolisent des étapes majeures de l'histoire de France : les papyri mérovingiens, le procès des Templiers, le journal de Louis XVI, le serment du Jeu de paume, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, le testament de Napoléon, les Constitutions successives de la France...

Collecter, conserver, classer, communiquer, faire comprendre et mettre en valeur leurs fonds, telles sont en effet les missions fondamentales des Archives nationales.



© Archives nationales de France



© Archives nationales de France

A propos du musée des Archives nationales

Ouvert en 1867 dans l'hôtel de Soubise à Paris, le musée des Archives nationales possède une double vocation : présenter au grand public les monuments écrits de l'histoire de France et donner accès au joyau décoratif que constituent les salons qui l'abritent. Étendu en 1938 à l'hôtel de Rohan (actuellement en restauration) et à Pierrefitte-sur-Seine en 2013, il poursuit aujourd'hui sa mission de transmission.

Invitation au voyage dans le temps, ses décors princiers, ses deux parcours d'exposition permanente et ses expositions temporaires vous accueillent gratuitement tout au long de l'année.



© Archives nationales de France

[illegible]

INFORMATIONS PRATIQUES

TRAVERSER LE MONDE

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867
ET LA PHOTOGRAPHIE

25 NOVEMBRE 2026 - 22 FÉVRIER 2027

Archives nationales

Hôtel de Soubise
60, rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris

Accès

Métro : Hôtel-de-Ville (ligne 1), Rambuteau (ligne 11), Arts et Métiers (ligne 3).
Bus : lignes 29 et 75,
arrêt « Archives-Haudriettes »
ou « Archives-Rambuteau »

Entrée libre

Ouvert du lundi au vendredi
de 10h à 17h 30
Samedi et dimanche
de 14h à 17h 30
Fermé le 1^{er} janvier

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Marie-Ève Bouillon, conservatrice du patrimoine,
responsable de fonds photographiques

Daniel Foliard, professeur en histoire contemporaine à
l'Université Paris Cité

COMMISSARIAT TECHNIQUE

Alexandra Hauchecorne, chargée d'expositions aux
Archives nationales

Régis Lapasin, responsable du service des expositions
aux Archives nationales

CONTACTS PRESSE

Direction de la communication
communication.archives-nationales@culture.gouv.fr

Julie Tournier
Chargée des relations presse et des tournages

julie.tournier@culture.gouv.fr



**ARCHIVES
NATIONALES**

archives.nationales.culture.gouv.fr